

lerai-je de Tolède, notre Rome à nous, où s'entassent, comme en un magnifique musée, les chefs-d'œuvre de tous les temps, depuis les ruines romaines et romanes d'une valeur si caractéristique et que le monde entier connaît, jusqu'aux merveilles de la Renaissance, où l'on peut suivre dans ses trois phases capitales l'art gothique tour à tour byzantin, pur et fleuri, de même que l'art arabe passant par une marche parallèle du syrien au cordouan et du cordouan au grenadin, tout cela rehaussé par la fantaisie du goût mauresque et par la richesse d'une ornementation qui n'a d'exemples, de modèles ou d'équivalents dans aucun autre pays, et qui, grâce à des circonstances particulières, est le privilège de notre poétique Espagne? Mais, sans compter Tolède, Alcalá avec sa cathédrale gothique, sa belle Université aux murailles de dentelle, ses patios où se joue l'ornementation mauresque, Ávila avec ses temples romans et ses remparts féodaux, Ségovie avec son aqueduc digne de la Ville Éternelle, l'emportent tellement sur Madrid, que la capitale a beau ceindre son front de la couronne et tenir en main son très noble écusson, elle a l'air d'une reine humiliée que d'heureuses rivales auraient dépouillée de tous ses atours.

Dans ce pays, où les monuments de notre art, œuvres du temps, ressemblent, à force de grandeur et d'antiquité, à cet autre travail du temps qui a pendant les âges géologiques bâti notre sol, Madrid ne possède, en fait de restes des vieilles architectures, qu'une tour à San Pedro, aux portes de la ville, une chapelle dite de l'Obispo, célèbre par ses tombeaux et ses tapisseries, l'église de San Gerónimo, pareille avec ses restaurations à une vieille femme qui prodigue pour se rajeunir les maquillages et les falbalas, le modeste portail de l'humble Latina, indigne du temps glorieux qu'il rappelle et de ce nom illustre, contemporain de la Pâque de l'art et de la découverte de l'Amérique.

Madrid a eu deux malheurs : au moyen âge il n'avait pas assez d'importance pour qu'on y construisît par exemple un palais semblable à celui de l'Infantado à Guadalajara, et quand sa grandeur a commencé, l'art architectural, au contraire de la peinture et de la sculpture, alors dans toute leur gloire et dans toute leur splendeur, tombait d'un coup dans une irrémédiable décadence. Son Alcazar royal est grand, mais peu artistique; grande aussi son église de San Francisco, mais d'un style boursoufflé; d'autres grands édifices, comme le Ministère des finances, ont le tort de n'être que des copies du château de Versailles, sans le moindre caractère espagnol. C'est seulement au musée du Prado qu'on trouve la grâce unie à l'ampleur monumentale des proportions et un aspect artistique vraiment digne des chefs-d'œuvre qu'enferment ses murailles.

Tout autre aurait été la physionomie artistique de notre capitale, si la monarchie historique espagnole, au siècle de sa définitive unité, au xvi^e siècle, avait fixé